



Paris, le 3 avril 2014

Communiqué de presse

Les Européens et la recherche biomédicale

Une enquête Ipsos pour l'Inserm

L'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) est aujourd'hui le premier organisme de recherche biomédicale en Europe et joue un rôle de première importance dans la construction de l'espace européen de la recherche. A l'occasion de ses 50 ans, l'Inserm a souhaité faire un bilan des perceptions des Européens à l'égard de la recherche biomédicale.

Pour réaliser ce panorama européen, Ipsos a interrogé du 10 au 23 janvier 2014, par internet, plus de 4000 Européens (dont 1001 Français, 1004 Allemands, 1001 Italiens et 1005 Britanniques), la représentativité de chaque échantillon national étant assurée par l'utilisation de la méthode des quotas.

D'après les résultats, la santé reste le domaine d'actualité de la recherche qui intéresse le plus les Européens. Cette enquête confirme, dans un contexte pourtant marqué par la morosité et la défiance, une véritable confiance des Européens à l'égard de la recherche biomédicale et de ses acteurs. Même s'ils ont conscience de ne pas maîtriser tous ses tenants et aboutissants, ils la considèrent avant tout comme un motif d'espoir pour eux-mêmes et leurs enfants, mais aussi une source de fierté pour leur pays.

Parmi les innovations médicales qui ont marqué les esprits des Européens ces 50 dernières années, arrivent en tête **la greffe d'organes, l'imagerie médicale et les thérapies géniques.**

La santé, un thème suscitant un intérêt majeur chez les Européens

- **Les Européens se montrent particulièrement intéressés par l'actualité de la recherche en matière de santé, domaine de prédilection de l'Inserm.** Près d'un Européen sur deux (45%) cite en effet la santé comme le domaine d'actualité de la recherche qui l'intéresse le plus, loin devant l'informatique et les nouvelles technologies (21%), l'environnement (14%), les sciences humaines (9%), les énergies (6%) ou le spatial (5%).
- **L'actualité de la recherche en matière de santé suscite particulièrement l'intérêt des Français (53%) et des Allemands (48%).**
- **La recherche en santé est également un sujet qui intéresse davantage les femmes (58% contre 32% des hommes) et les personnes âgées de 35 ans et plus (51% contre 33% des moins de 35 ans).**

La recherche biomédicale est avant tout synonyme d'espoir

- **Pour les Européens, la recherche évoque avant tout le mot « espoir »** (34% le citent en premier, 67% parmi les trois premiers). Les Français sont les plus nombreux à considérer que la recherche biomédicale représente pour eux avant tout l'espoir.
- **82 % des Européens considèrent que la recherche biomédicale permettra à leurs enfants de vivre mieux qu'aujourd'hui** (dont 22% "beaucoup mieux").

Une grande confiance accordée aux chercheurs

- **Les médecins et les chercheurs en sciences biomédicales demeurent des interlocuteurs de confiance aux yeux des Européens** : lorsqu'un problème de santé publique survient, 45% des sondés citent les médecins parmi les trois acteurs les plus dignes de confiance pour leur dire la vérité et 36% les chercheurs. 70% des Européens font d'ailleurs confiance aux chercheurs pour qu'ils interpellent l'opinion s'ils estiment que leurs travaux scientifiques vont avoir des conséquences importantes sur des enjeux de société ; 66% des Européens ont confiance en la capacité des chercheurs à refuser que des innovations issues de leurs travaux aient des conséquences négatives sur la santé publique et 62% en leur capacité à rester indépendants et à ne pas accepter de faire l'objet de pressions concernant les résultats de leurs travaux.

Un niveau d'information et de connaissance limité qui pose néanmoins question

- **Les Européens sondés avouent majoritairement leur manque d'information en ce qui concerne la recherche biomédicale**, qu'il s'agisse des avancées dans ce domaine (59% se considèrent mal informés), de leurs conséquences sur leur vie de tous les jours (59%) ou encore des débats de société suscités par certains travaux (61%).
- **Leur culture scientifique est d'ailleurs sommaire. En moyenne, sur une vingtaine de termes scientifiques testés, seuls 4,5 termes ont été "vraiment" compris des Européens. Seul l'un d'entre eux est « vraiment » compris par une majorité** : le terme « expérimentation animale ». Enfin, les termes « nanoscience », « séquençage du génome », « vecteur viral », « perturbateurs endocriniens » ou « épigénétique » ne sont majoritairement pas compris des Européens.
- **Ce manque de vocabulaire scientifique a pour conséquence une incapacité pour les Européens à comprendre les questions que peuvent poser certains domaines de recherche de la recherche biomédicale.** Ils s'en remettent entièrement aux experts, aux chercheurs pour « contrôler » les choses. **Les résultats de l'enquête montrent qu'un sujet peut donc faire irruption dans le débat public et générer d'intenses discussions alors même que le sujet dont on parle fait l'objet d'une connaissance très mince de la part des Européens.**

Le modèle des Etats-Unis et l'évolution du financement de la recherche européenne

- **En matière de recherche biomédicale, les Etats-Unis apparaissent comme un modèle pour les Européens** : 84% d'entre eux les citent parmi les trois pays les plus avancés dans ce domaine. Certes, ce chiffre reflète avant tout l'attractivité des Etats-Unis auprès d'un grand public européen. Il fait aussi écho au pouvoir d'attraction des laboratoires américains auprès des étudiants et chercheurs européens, qui s'explique par des budgets importants et un rayonnement attesté par une suprématie en termes de

nombre de publications et de récompenses. **L'Allemagne, la Grande-Bretagne et la France viennent ensuite** (citées par respectivement 41%, 39% et 29% des répondants).

- **Pour que l'Europe et leur pays tiennent leur rang dans ce classement, les Européens semblent considérer qu'une évolution du mode de financement de la recherche est indispensable** : 88% jugent qu'il est nécessaire que le secteur privé participe davantage au financement de la recherche scientifique. **94 % des Européens sondés restent malgré tout très attachés à ce qu'une part importante de la recherche biomédicale soit financée par l'Etat.**
- **Enfin, même si la recherche biomédicale américaine reste le modèle pour de nombreux Européens**, 82% des Européens considèrent que c'est un domaine de recherche dans lequel leur pays peut être fier de ses résultats. C'est particulièrement le cas en France puisque 90% des répondants le pensent.

La greffe d'organes, l'imagerie médicale et les thérapies géniques consacrées innovations médicales les plus importantes des 50 dernières années

- **Pour les Européens, l'innovation la plus importante des 50 dernières années est la greffe d'organes** (70% la citent parmi les 5 plus importantes), **juste devant l'imagerie médicale** (65%) et **les thérapies géniques** (51%).
- **Viennent ensuite parmi les innovations les plus mentionnées : la récente mise au point et implantation du cœur artificiel, célébrée comme une prouesse "made in France" (47%), les possibilités offertes par le décryptage du génome (35%), la trithérapie (34%) et la reprogrammation des cellules souches (32%).**
- **Le classement des innovations les plus citées varie peu selon le sexe et l'âge des répondants. On note néanmoins que les femmes (mais aussi les moins de 35 ans) ont un peu plus tendance à citer les innovations liées à la reproduction.** Les femmes ont ainsi un peu plus tendance que les hommes à juger la contraception orale comme une découverte majeure (33% contre 21% des hommes), tout comme la fécondation in vitro (21% contre 15%) ou la péridurale (15% contre 11%). En revanche, le viagra est un peu plus cité par les hommes que par les femmes (7% contre 4%) mais apparaît néanmoins comme l'innovation la moins marquante parmi la liste de celles qui étaient proposées.

Contacts presse

Inserm – Juliette Hardy

01 44 23 60 98

presse@inserm.fr



Salle de presse : presse-inserm.fr

Ipsos – Amandine Lama

01 41 98 92 87

amandine.lama@ipsos.com